

Vingt-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 53, 10-11 ; Hb 4, 14-16 ; Mc 10, 35-45

Chers frères et sœurs,

Dans ses *Centuries sur la théologie*, saint Maxime le Confesseur, un auteur byzantin de première importance qui vécut au 7^e siècle, énonce ce principe redoutable, qui nous touche tous

« Dans la mesure où je suis imparfait et désordonné [...], le Christ aussi est considéré à travers moi comme imparfait et désordonné dans ma nature. Je le réduis et je le mutile dès lors que je n'ai pas avec lui une même croissance selon l'Esprit¹ ».

Si ce principe s'applique à toutes les sphères de notre vie chrétienne – notre comportement rendant présent (ou non) le Christ aux yeux de ceux qui nous voient –, il convient tout particulièrement à la méditation des textes bibliques de cette liturgie dominicale où Jésus oppose le pouvoir dans la vie politique « commander en maître », au service de l'autorité dans la communauté des croyants « le premier sera l'esclave de tous ».

La demande des fils de Zébédée peut être comprise comme un désir neutre. Mais Jésus veut corriger la vision erronée qu'ils ont de sa mission, de sa gloire à venir. Jacques et Jean font partie de la famille de Jésus, et, comme le remarque le P. Lagrange, « peut-être les deux frères, habitués aux lois orientales sur les privilèges de la parenté, se croyaient-ils dans leur droit. Toute la famille arrive avec celui de ses membres qui conquiert le pouvoir² ».

Mais, c'est justement le pouvoir que Jésus met en cause : « Les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi ». Le pouvoir, nous le fait comprendre Jésus, est facilement détourné au profit de celui qui l'exerce. Le pouvoir est ambigu. Pour le Saint Père François, il peut devenir une maladie, maladie qui guette toute communauté ecclésiale, surtout quand au pouvoir sont liés des privilèges, des marques d'honneur, et qu'il transforme la communauté des frères en courtisans.

Quand l'apôtre transforme son service en pouvoir, et son pouvoir en marchandise pour obtenir des profits mondains ou plus de pouvoirs. C'est la maladie des personnes qui cherchent insatiablement à accroître leurs pouvoirs, et à cette fin elles sont capables de calomnier, diffamer et de discréditer les autres³.

Le message de Jésus est clair. La communauté de ses disciples doit renoncer à tout pouvoir qui serait dominateur, oppressif et narcissique. Elle ne doit pas se modeler sur le monde présent, où les chefs dominent en maître. Au contraire, elle est appelée à rendre visible une nouvelle forme de responsabilité, de soin de l'autre, de service qui porte la marque spécifique du maître, et qui se révèle dans le lavement des pieds.

¹Saint Maxime le Confesseur, *Centuries sur la théologie*, II, 30, cité dans Michel Fedou, *La voie du Christ II*, Paris, 2013, Éditions du Cerf, p. 561.

²Marie-Joseph Lagrange, *Évangile selon saint Marc*, Paris, Gabalda, 1911, p. 260.

³Pape François, *Discours à la Curie romaine*, 22 décembre 2014.

La première lecture de ce dimanche nous montre d'où vient l'autorité de Jésus, quelle en est sa nature, en nous mettant devant les yeux le Serviteur souffrant, absolument juste, capable de supporter les tourments, qui prend sur lui les péchés des multitudes. Et dans un langage différent, un langage sacerdotal, la seconde lecture nous présente le grand prêtre qui partage nos faiblesses et qui connaît l'épreuve comme nous. Les épreuves terrestres de Jésus l'ont rendu proche des hommes, et leur permet de mettre en lui leur totale confiance.

Le vrai caractère de l'autorité dans l'Église, dans toute communauté chrétienne, est d'être serviteur. Devrait disparaître toute tentative de séduction, toute recherche d'intérêt, toute manipulation de l'autre, devant l'immense tâche du service. C'est ainsi que l'a compris saint Grégoire le Grand en se nommant, et les papes après lui, « Serviteur des serviteurs de Dieu ».

En ces jours le Saint-Père a ouvert un parcours synodal important, car il touche à la nature de l'Église, et à la fidélité au style d'autorité que Jésus a instauré. « Un itinéraire synodal, c'est emboîter le pas au Verbe fait homme, suivre ses traces en écoutant sa Parole avec les paroles des autres. [...] L'Esprit nous demande de nous mettre à l'écoute des demandes, des angoisses, des espérances de chaque Église, de chaque peuple et nation, mais aussi à l'écoute du monde, des défis et des changements qu'il nous présente. N'insonorisons pas notre cœur, ne nous blindons pas dans nos certitudes⁴ ».

Chers frères et sœurs, le Christ nous appelle à lui donner un visage, à lui donner des mains, à lui donner un cœur, chaque jour, afin qu'il soit présent, agissant, dans notre milieu de vie. Pour reprendre l'affirmation de saint Maxime le Confesseur, sommes-nous prêts à croître avec Lui dans l'Esprit ?

⁴Pape François, *Homélie pour l'ouverture du Synode*, 10 octobre 2021.